

SOULTZ

Chœur d'hommes de Rouen : deux heures de pur bonheur

Aujourd'hui 05:00 par **Jean-Marie SCHREIBER** Vu 3 fois

nombreux et averti. Photo L'Alsace / Jean-Marie SCHREIBER



Le chœur d'hommes de Rouen a charmé un auditoire nombreux et averti. Photo L'Alsace / Jean-Marie SCHREIBER

[préc.](#)

[suiv.](#)

4 / 4



Profitant d'une semaine de séminaire de formation au Kleebach, dans la vallée de Munster, le chœur d'hommes de Rouen est venu donner un concert vendredi soir à l'église Saint-Maurice de Soultz.

Un public nombreux l'attendait, dont énormément de choristes, surtout des chœurs d'hommes de la région, pour qui ce concert n'était pas seulement un très agréable divertissement, mais aussi l'occasion de découvrir une manière de travailler et ses résultats. Un autre répertoire aussi. Parce que, s'il y a eu un certain nombre de chœurs « classiques » au programme, comme le chœur des Pèlerins, de Tannhäuser, de Richard Wagner, ou celui des Soldats, du Faust de Charles Gounod, l'Hallelujah de Léonard Cohen, ou Summertime de George Gershwin, des chants de Claude Debussy et de Franz Schubert, d'autres œuvres sortaient de l'ordinaire, comme l'Ave Maria de Franz Biebl, l'œuvre la plus célèbre de ce compositeur allemand, spécialiste du chant choral, hélas pas très connu en France. Et s'il y a eu quelques œuvres romantiques, une bonne partie du reste était contemporaine. Martine Becuwe, la directrice du chœur, a même bien exploré le répertoire nordique, avec Edward Grieg, mais aussi avec Ola Gjeilo, un jeune compositeur norvégien, participant, comme Arvo Pärt, au renouvellement du chant choral sacré. Son « Ubi caritas et amor » est construit sur la mélodie grégorienne, comme l'avait déjà fait Maurice Duruflé.

Tous ces chants ont été admirablement rendus. On n'a pu qu'apprécier l'homogénéité, la finesse et la précision de l'interprétation. Le chœur d'hommes de Rouen est peut-être, du moins en partie, composé de chanteurs amateurs. Mais ce sont des chanteurs de très haut niveau, qui n'ont rien, ou pas grand-chose, à envier à des chœurs professionnels. Et si le public les a longuement ovationnés, ils ne se sont pas fait prier pour donner un, puis deux, puis trois bis. Ils auraient pu continuer. Mais deux heures, c'était suffisant, même pour des voix très travaillées, sachant rester toujours sur une certaine réserve.